

Un institut de Médecine Générale à l'Université de Lausanne: bravo, oui bravo! ... et après?

Bernard Giorgis

Président de l'Association des médecins omnipraticiens vaudois

Les médecins de famille doivent répondre aux besoins de soins de base de la population. Cela nécessite une adaptation permanente des pratiques afin d'y intégrer le progrès scientifique tout en respectant l'équité sociale.

Je vois quatre conditions à la réalisation de cette mission:

Il faut exister

Depuis longtemps, chacun travaille dans son cabinet, de son mieux et généreusement. Autour, la société sociale, financière et politique grenouille sans comprendre comment intégrer les omnipraticiens. La création de l'UMG (Unité de médecine générale), il y a plusieurs années, s'est faite grâce à beaucoup d'abnégations et à l'intelligente complicité du Professeur Alain Pécoud. L'UMG a permis de dire: «Nous existons, nous avons des choses à offrir, à dire et à enseigner.»

Le projet de création d'une Société suisse de médecine de famille qui, à l'initiative de la SSMG, permettra de regrouper tous les omnipraticiens, va dans le même sens.

Il faut être reconnu

C'est aujourd'hui là où nous en sommes. L'institut qui voit le jour est la reconnaissance officielle de notre existence au sein du système de santé. Il a fallu une volonté politique établie des autorités sanitaires (M. Pierre-Yves Maillard), universitaires (Mme Anne-Catherine Lyon) et facultaires (Pr Patrick Francioli). Merci à chacun.

Il faut acquérir de la crédibilité au long cours

C'est la responsabilité de l'Institut qui recourra à la complicité de nombreux collègues. Dans le monde académique, la crédibilité est proportionnelle à la qua-

lité de l'enseignement et de la recherche. Le renouvellement des membres de l'UMG et l'implication des médecins de famille dans la formation des étudiants mobiliseront beaucoup d'énergies. Il faudra en parallèle que la réalité pécuniaire des médecins indépendants soit mieux prise en compte. De notre côté, nous devons créer des cabinets à structures plus souples, où le travail à temps partiel puisse être rentable.

Finalement il faut durer

Cela nécessite une relève professionnelle et une grande attention pour éviter l'épuisement. Le cursus romand de formation en médecine générale qui voit le jour et l'écoute attentive des jeunes collègues sont des pistes prometteuses.

A l'heure où:

- la loi sur le managed care arrive avec ses défis de cohérence, de qualité et de maintien de la liberté de prescription,
- le burn-out de nombreux praticiens tend au repli de chacun dans son cabinet, ses soucis, ses gardes,
- les derniers médecins du Chablais vaudois tirent la sonnette d'alarme et ne peuvent plus assurer les gardes de nuit,
- la contrainte sociétale, véritable maladie, tue l'esprit d'initiative et la créativité,

la création de l'Institut de Médecine générale à Lausanne est une chance pour chacun d'entre nous.

Sortez de vos cabinets, offrez-vous des espaces de travail différents (enseignement, recherche, politique professionnelle, ...) afin que cet institut ne puisse jamais être, aux yeux de l'Histoire, une tentative tardive de l'Université et de l'Etat de sauver la médecine générale romande.

La balle est, pour un temps, dans le camp des médecins.

Dr Bernard Giorgis
Spécialiste en médecine générale FMH
20, chemin des Esserpys
1032 Romanel-sur-Lausanne
fiorini.giorgis@hospvd.ch